



Université
du
Sacré-Coeur
—
Bathurst,
N.-B.

Vous lirez avec recueillement

LA PIÉTÉ ÉTUDIANTE	page 2
NOS AÎNÉS À GUILLOTINE	page 3
LE JEUNE HOMME AMOUREUX	page 3
EN MARGE DU CONGRÈS DE L'A. A. E.	pages 4 et 5
UN RHÉTO LAPIDÉ	page 7
SCHISME SPORTIF	page 8

Vol. 15 - No 2

Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Novembre 1956

Autorisé comme envoi postal de seconde classe, par le ministère des Postes

Le sens de la responsabilité étudiante

UNE société ne peut apporter le bonheur et le bien-être à ses membres que par l'adaptation d'une organisation adéquate à cette fin. De plus, la valeur d'une société n'est réelle que dans la mesure où chacun de ses membres y engage des responsabilités. La société conventionnelle qu'est la société étudiante n'échappe pas à cette loi.

Dans toute maison d'éducation, les responsabilités sont partagées. D'une part, les autorités s'exercent à promouvoir les activités religieuses, morales et intellectuelles tout en veillant au maintien de l'ordre et de la discipline. Cependant, les efforts des supérieurs restent vains si, d'autre part, ils ne reçoivent de la part des étudiants l'attention et la collaboration attendues. En effet, l'efficacité de la formation générale ne réside pas seulement dans l'enseignement donné, mais aussi dans la bonne volonté et les dispositions du sujet vis-à-vis de son propre développement.

En choisissant librement et de sa propre initiative d'acquiescer à une formation supérieure, l'étudiant s'engage à se soumettre à certaines exigences et plus précisément à des devoirs envers lui-même et envers les autres. De là découlent ses responsabilités.

La première responsabilité de l'étudiant envers lui-même est sans contredit celle de son perfectionnement personnel qui consiste dans le développement harmonieux de sa personnalité et dans l'épanouissement intégral de ses facultés et de ses aspirations. Ce perfectionnement conduit l'étudiant à une plus grande connaissance des hommes et des choses tout en lui apprenant à être plus humain.

La condition primordiale du développement complet de l'étudiant se trouve dans l'acceptation des lois imposées pour la bonne marche de la société étudiante: c'est le règlement que l'étudiant doit considérer comme objectivement vrai. Toutefois, cette acceptation de tout ce qu'on lui impose ne doit pas être aveugle et passive, mais surtout consciente, active et intelligente.

En somme, l'étudiant doit comprendre le « pourquoi » de son action afin de la mieux

contrôler et de s'en rendre pleinement responsable. Il doit voir au delà du règlement et être convaincu qu'il pose tel acte ou s'en abstient non pas pour éloigner une punition, mais pour former sa volonté, son caractère et son intelligence.

L'étudiant, unité libre par-

mi le groupe, a aussi des responsabilités envers les autres qui doivent respecter ses droits. Les droits des autres sont inviolables.

Il doit s'efforcer, par son bon exemple, de stimuler ses confrères à rester dans les cadres du règlement qui les oriente vers leur idéal. L'ex-

emple est un réconfort et une force beaucoup plus grande qu'on ne l'imagine, car on a tendance à imiter ce que l'on voit faire.

De plus, l'étudiant a des devoirs de charité et de justice vis-à-vis de ses condisciples. Il est le « gardien de son frère » et il lui incombe de l'ai-

der à mieux accomplir son devoir d'état, son « terrible quotidien ». S'il est pour son voisin une source de distraction qui le ralentit dans sa marche vers la conquête de sa personne, il manque à la justice. Sa responsabilité est encore plus grave si la dissipation causée conduit son compagnon à un échec.

L'étudiant est aussi responsable du monde de demain. C'est aujourd'hui qu'il bâtit l'avenir, qu'il bâtit son avenir: « l'univers est entre ses mains. » L'étude seule peut le préparer à sa tâche de chef en lui donnant une pensée pénétrante pour mieux dominer et ordonner. Cependant, il doit comprendre que l'étude n'est pas un privilège mais une plus grande obligation de servir: sa science est au service des autres au collège et dans la profession et elle ne doit pas le séparer de la vie et des misères du monde.

L'étudiant fait partie du Corps mystique du Christ et doit jouer un rôle dans l'Eglise. La profession doit être d'abord choisie en vue du bien qu'on peut y faire et non de l'argent qu'on peut y gagner; la profession n'est pas une aventure ou une réussite personnelle mais un service social. Comme chrétien, l'étudiant doit s'occuper de l'avancement de l'Eglise pour le salut du monde. Aucun état de vie n'échappe à cette vocation.

Bien plus, chaque étudiant est responsable du « désordre » de certaines conditions sociales dans la mesure où il accepte dans sa vie certaines formes de « désordre » qui se trouvent d'une autre façon dans le monde adulte. Parmi ces sortes de « désordre », on peut citer les relations humaines intéressées, la concurrence, les services rémunérés, la recherche de soi-même et l'égoïsme sur toutes ses formes.

Le rôle de l'étudiant est donc d'unir les hommes dans le vrai, le bien et le beau. Si la société étudiante le veut, elle peut sauver le monde de l'absurde et de l'horrible, mais cela ne va pas sans sacrifices. Une autre question se pose: « Les étudiants sont-ils prêts et assez convaincus pour se mettre résolument à la tâche? »

Louis ÉMOND,
Philo II.



« Je sens en moi des forces et une énergie audacieuses...
Ce globe terrestre offre encore ses espaces à de grandioses entreprises: d'admirables oeuvres doivent y surgir! » (Goethe)

EDITORIAL

"Là où il n'y a pas d'effort... la victoire est miracle!"

C'EST avec beaucoup de crainte que les vieux regardent évoluer leur milieu. Leur expérience de la vie leur a montré une grande réalité que la jeunesse n'ose-rait même pas concéder.

Depuis la création l'homme lutte avec la nature pour lui arracher ses secrets. Chaque découverte qu'il fait transforme son monde et sa mentalité. L'homme est-il vraiment le vainqueur de cette lutte? La jeunesse jubile d'allégresse et affirme que l'homme est victorieux; la vieillesse au contraire plus prudente fait d'énormes restrictions et va même jusqu'à déplorer notre défaite.

Il est vrai, les jeunes aiment le nouveau, ils accueillent avec joie la civilisation moderne, croyant trouver là le grand bonheur, le grand bien que leurs pères n'ont pas trouvé. Et ainsi eux, à leur tour deviendront moins enthousiastes après leurs grandes déceptions... Une autre génération viendra chercher elle aussi pour n'y rien trouver. Or l'ère de la machine arriva offrant aux chercheurs ses mille découvertes. Ils abandonnèrent sans hésitation leurs habitudes anciennes, car ces habitudes demandaient un effort plus grand.

Là où il n'y a pas d'effort, la victoire est miracle!

La machine favorise la diminution de l'effort, l'acquisition du bien-être, la possibilité de ne jamais être seul, de jouir de distractions continuelles, de ne jamais penser.

Avec la disgrâce de l'effort tombe aussi la discipline, la contrainte, tout ce qui est gênant et pénible. L'homme devient l'esclave de la machine. Il apprend d'elle à vivre vite, oubliant le principal avant tout: de vivre bien. Il n'accordera guère d'importance à la vie intellectuelle, à la réflexion, au silence, car les heures qu'il gagne il les consacre à vivre plus vite encore. Il a peu d'estime pour la raison et l'intelligence. C'est l'instinct qu'il veut prendre pour seul guide de la vie.

Cette tendance à déprécier l'intelligence fournit une bonne excuse à ceux qui reculent devant l'effort de former leur esprit. Le résultat du travail intellectuel n'est pas tangible comme celui du corporel. Devant cette difficulté à perfectionner l'intelligence, devant ces exercices répétés et «répétés» qu'il leur faut faire souvent pour obtenir un résultat médiocre et disproportionné aux efforts fournis, beaucoup de personnes éprouvent une grande répugnance pour tout effort intellectuel.

Bien des maux surgissent avec cette dépréciation de l'intelligence entre autre: la perte du sens des valeurs. Dieu a donné à tous les êtres des valeurs respectives et les a hiérarchisées. L'homme privé en partie de son activité intellectuelle percevait difficilement la véritable hiérarchie des valeurs. Ayant laissé ses instincts, ses sens juger du réel, son comportement n'aboutit qu'à bouleverser l'ordre véritable des valeurs et a ne leur accorder qu'un aspect subjectif.

«Tout être vivant dépend étroitement de son milieu et s'adapte aux fluctuations de ce milieu par une évolution appropriée.» (Dr Alexis Carrel.) L'On trouve aussi chez l'étudiant moderne cette tendance à bouleverser la hiérarchie des valeurs. Le goût excessif du confort, la lente dérive vers la paresse, la peur exagérée de la souffrance, autant de caractéristiques de l'homme guidé par ses instincts, autant d'obstacles qui rendent difficile l'éducation du jeune homme d'aujourd'hui. La paresse l'oblige à l'envisager que les nécessités du présent. (Les sens se contentent du présent, pour eux, l'avenir est superflu.) Ainsi ne voyant aucune utilité immédiate aux humanités, études désintéressées, on refuse de leur reconnaître des prétentions lointaines. Mais, oui: à quoi sert le latin et le grec pour entrer à l'université, pour faire son chemin dans la vie?

Pour remédier à cet état de chose, l'éducation se voit désigner cette mission d'orienter vers la vérité le jugement de l'étudiant. La noble tâche de l'éducateur consistera surtout à lui montrer les moyens de surmonter l'emprise du matérialisme. Ce but ne sera vraiment atteint que par une étude approfondie de la science de l'homme où l'intelligence aura sa raison d'être.

Ainsi le jeune homme recouvrera le sens des valeurs et deviendra le pionnier de l'effort.

Gérald BÉLANGER, directeur.

• TÉLÉGRAMMES •

«L'Écho» se fait le porte-parole de l'U.S.C. pour offrir ses plus sincères félicitations à trois de ses anciens élèves: Nicol Henry qui a été élu président de l'Association des Étudiants Acadiens de Laval et aussi à Ghislain Dugal et Ovide Garnier, conseillers.

O-O-O-O-O-O-O-O-O

Nous désirons offrir nos condoléances à la famille Arseneau ainsi qu'à Léandre affligé de la mort accidentelle de son père survenue le 17 novembre à Inkerman.

O-O-O-O-O-O-O-O-O

Contrairement à ce que l'on a annoncé dans notre dernier numéro, Rodrigue Savoie suit les cours de la faculté des sciences, section physique et Guy McCollough poursuit ses études en psychologie.

La religion n'est pas un mythe, mais une réalité

JE n'ai pas la prétention de faire une étude approfondie sur la psychologie religieuse des étudiants, ni de constituer définitivement les types d'esprit religieux, mais simplement de donner quelques caractéristiques les plus évidentes, de chaque type.

Louis Guittard dans son livre intitulé, «L'Évolution Religieuse des Adolescents», divise les étudiants en cinq types d'esprit religieux, qui se répartissent en «tervants», «partagés», «traditionalistes», «indifférents» et «aréligeux».

Pour l'observateur superficiel, tous les membres d'un groupe un peu nombreux se ressemblent. Si l'on prend garde, facilement on imagine que chacun des garçons élevés dans un collège catholique est, au moins pendant ses années d'études, un pratiquant convaincu. La réalité est différente. En dépit des apparences, les «tervants» ne représentent pas une majorité. On peut admettre pour fixer les idées, que leur nombre atteint environ le cinquième de l'effectif d'une classe.

Le signe original des fervents, c'est qu'à douze ans, comme à quinze et à dix-neuf, en vacances et au collège, ils suivent la même ligne de conduite. Les difficultés ne leur sont pas plus épargnées qu'à d'autres, mais à l'encontre de la plupart, loin de négliger les secours nécessaires, ils en ressentent le besoin et les recherchent comme d'instinct. Des leur jeune âge, les fervents «cherchent et trouvent Dieu». Il existe, dirait-on, «une harmonie correspondante entre leurs dispositions innées et les multiples aspects de la foi. Les actes du culte les attirent et éveillent leur intérêt». Plus que quiconque, les fervents ressentent l'attrait du spirituel, le besoin d'aimer et de s'immoler pour réparer leurs fautes et celles des autres. Deux-mêmes ces garçons vont au-devant de ce qui favorise leur vitalité intérieure. Dans la tentation les fervents résistent, conservent mieux leur équilibre et, en définitive, demeurent maîtres d'eux-mêmes. Les jeunes fervents, partis d'une religion sentimentale atteignent une foi virile. Leurs sentiments ne s'éteignent pas, ils s'épurent à mesure qu'ils s'éveillent. Enfin pour appliquer un mot de circonstance: «Le fervent n'est pas, il se fait».

Les partagés. Comme son nom l'indique, ce type religieux est le moins stable de tous. Les partagés se fixeront un jour dans la ferveur ou l'indifférence; quelques-uns seulement resteront ce qu'ils sont, incertains et ballottés. Leur signe propre est celui même de l'adolescence: l'indécision. Leur vie religieuse ne se différencie de celle des fervents que par la moindre chaleur. Leur religion prend plutôt l'aspect d'une règle que celui d'une amitié. Tantôt ils aiment cette règle et tantôt ils la redoutent. Ils la sentent constamment présente au-dessus d'eux-mêmes et, à certains moments, ils voudraient la supprimer. Ils ne parviennent pas à s'arrêter l'impression que l'appel de la grâce n'est pas fait pour eux, mais pour d'autres. Remplis d'i-

deux saintes et de bons desirs comme les autres fervents, ils n'arrivent pas à les mettre en pratique. Il leur reste toujours un point faible. Les vacances, comme le désert, assèchent sans profit la source de ces bonnes dispositions. Chaque année tout est à recommencer quand ils rentrent au collège. Chez les partagés, la religion garde un aspect plutôt moral que mystique.

Plus exposés que les fervents, ils demeurent davantage sujets aux écarts; la réglementation du collège leur est salutaire, elle joue pour eux le rôle d'un parapet. La transition des classes inférieures aux supérieures s'accompagne pour beaucoup d'un retour aux anciens errements, aggravée cette fois par une indépendance quasi totale et l'ambiance de milieux matérialistes. Si les partagés suivent quelque temps cette voie, ils se transforment pour de bon en traditionalistes ou en indifférents, et gardent tout juste, au fond d'eux-mêmes, des survivances religieuses qui subsistent presque sans portée pratique.

Ajoutés aux indifférents, les traditionalistes composent environ la moitié de l'effectif des collèges catholiques; certaines années, dans les classes mal conduites, ces deux types réunis constituent les trois quarts de la population scolaire. Comme les herbes folles envahissent les champs en hiver ou mal travaillés, si l'on n'y veille, les traditionalistes forment, avec les indifférents, l'élément dominant des collèges.

Ils ont pourtant leurs caractères propres, l'un des plus frappants est celui des «serviteurs à l'œil», dont parle l'Écriture; serviteurs attentifs en apparence, mais avec le cœur indifférent ou lointain. «Dans leur esprit, le culte n'a pas d'autres raisons d'être que de sauvegarder les mœurs.» Cette fidélité apparente et parfois réelle, se nourrit chez les traditionalistes plus de convention que de conviction. Leur religion présente pour eux un bien qui les unit à leur groupe social, un legs reçu des ancêtres sous la forme d'un ensemble de traditions pour servir Dieu et se faire honneur à soi-même. Ils l'observent par habitude et avec respect et froideur. Loin de chercher à laisser leur christianisme, ils s'efforcent de faire descendre la religion jusqu'à eux. Coeurs secs, croyants et sceptiques, pour qui la «foi ne va jamais jusqu'au bout de ses exigences et dont les lois représentent seulement un chapitre du code des bonnes manières», tels sont les traditionalistes.

Les indifférents, eux, sont des aréligeux en puissance. Montrer ce qui leur manque est plus facile que d'établir leur bilan intérieur. Chez eux le goût du divin leur est à peu près inconnu. La foi «ne leur dit rien». La religion se réduit chez les indifférents, semble-t-il, à un code qui juge leur propre conduite et celle d'autrui sans les rectifier. Les religieux dans leur esprit, s'associent à l'utilitaire. Ils supportent la religion, puisque «tout va mieux» avec elle et qu'à condition de la réduire, au minimum, elle permet de vivre d'une façon raisonnable. Les indifférents des classes supérieures dédaignent la religion et affectent de lui substituer la raison. «La religion consiste en eux à titre de témoin ou de juge, elle n'est plus un principe

d'action». Paul Bourget a raison, ne le portrait des indifférents «à l'horizon à l'égoïsme du catholisme et le monde des valeurs spirituelles lui a été ravalié. Pour beaucoup, cette révolution est sans conséquence. Ils ont eu un Dieu dans leur jeunesse, mais à leur départ ils ne le sentaient plus personnel et vivant. Pour eux, une foi dans les idées est suffisante, l'abstrait qui se prête à toutes sortes de transformations. Les indifférents sont indolents, d'un naturel tout superficiel, et d'un tempérament souvent sanguin. Ils ne sont pas des incrédules, ils savent leur état, mais ne font rien pour y sortir. Sans souci de la contradiction, ils parent en chrétiens et vivent en païens, leur religion est desséchée».

Peut-être les aréligeux ne sont-ils que des indifférents d'un tempérament spécial. En tout cas, plus d'une fois, on les a confondus. Ce n'est pas par leur nombre qu'on les distingue, car à peine recroise-t-on deux ou trois garçons de ce type dans un collège.

Mais ils sont, au contraire des indifférents, des bilieux doctrinaires et agressifs avec un fort penchant à la discussion et à l'amaçation. Leurs réactions sont toujours plus tranchées. Loin de les attirer la religion les émet en

AGNÉE HALL,
Philo II.

boule». Ils la voient avec acceptisme et répulsion. Dans l'Église catholique, ils voient un corps social ou une sorte d'organisme politique, et plus encore, les inconvénients qu'il comporte. Au lieu de les dilater, la religion les contracte.

Dans la vie quotidienne, les aréligeux réduisent au maximum l'influence de la foi sur eux-mêmes. Les plus audacieux même nient la foi et reprochent à la religion de mutiler la nature de «créer» le péché. Ce n'est pas leur raison qui les empêche d'accepter les enseignements de l'Église, mais leur orgueil. Les pratiques de piété leur donnent la nausée et ils ne seront pas mystère de leur intention de s'en affranchir à leur sortie de collège. Les prières publiques et officielles ont surtout pour effet de provoquer leur ennui et de soulever leurs critiques. Quand ils prient, c'est avec un effet d'arrière-pensée, dans un moment d'effroi ou par la survivance d'une routine.

On pourrait rapprocher ces observations à une pensée de Pascal qui semble en présenter un raccourci saisissant: «Il y a que trois sortes de personnes: les unes qui servent Dieu, Dieu les trouve; les autres qui s'emploient à le chercher ne l'ayant pas trouvé; les autres qui vivent sans le chercher ni l'avoir trouvé. Les premiers sont raisonnables et heureux, les derniers sont fous et malheureux, ceux du milieu sont malheureux et raisonnables».

Tels sont les cinq types (qui sont arbitraires) d'esprit religieux entre lesquels se répartissent les étudiants des collèges. Il vous est plus facile maintenant de voir dans quel type d'esprit religieux vous vous classez.

LE SCOUTISME EST UNE FOULE DE PETITES CHOSES

(Par RICHARD KENNY)

DEPUIS sa création en 1907 au camp de Brownsea où Baden Powell y avait réuni vingt garçons, le scoutisme a connu un essor prodigieux.

Le mouvement s'est rendu avec une rapidité surprenante en Angleterre et aujourd'hui, nous comptons au-delà de six millions de membres à travers le monde.

Le fondateur avait pour but de former le caractère de jeunes de douze à dix-huit ans, de leur faire prendre conscience du rôle qu'ils ont à jouer, par le respect de leur prochain en société, et de former des chefs qui respecteraient la dignité humaine.

Ce qui est intéressant, c'est le fait qu'il existe toute une technique pour former le caractère chez les scouts, technique qui est particulière au mouvement. Au lieu de commander d'autorité, le scout s'efforce de faire naître

chez ses dirigés le désir d'une collaboration volontaire, obtenant ainsi leur confiance, ce qui facilite ensuite son travail de formation des caractères.

Toujours, on enseigne aux scouts à respecter leurs semblables et à les aider. D'ailleurs Baden Powell lui-même a dit: «Le scout est fait pour servir et sauver son prochain.» L'organisation du mouvement dans chaque région est telle que chaque membre a un travail et par conséquent ses responsabilités. Ainsi chaque membre est initié à l'art de commander.

Peut-être êtes-vous curieux de connaître la promesse que doit faire l'éclaireur pour devenir membre du mouvement scout. Voici:

«Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux, Dieu, l'Église, la reine, le Canada, d'aider mon prochain en toutes circonstances et d'observer la loi scout.»

:- Mirage :-

Le long des eaux,
Quand l'onde est claire
Comme des beaux
Qui savent plaire,

Un reflet qu'elle
Et nous fait voir
Comme un miroir
Que l'on s'agit.

Mais nulle place;
La molle glace
N'a plus connu
Et enterré
L'infortuné
Et l'inconnu.

Soudain un souffle
Sans attention
Redonne au grouffir
Cette illusion

Vision de vie
Et de fortune
Voilà l'ennemie
Et l'infortune.

Azade GODIN,
Rhéto.

Le procès de nos aînés (par Gérard Godin, rédacteur)

La société attend beaucoup de nous, dit-on, et elle y a droit. Mais nous ne sommes pas à la hauteur de ses espérances; je suis d'avis. Cependant, que recevons-nous d'elle pour répondre à ses exigeants desirs? Rien.

On nous accuse d'être paresseux et de manquer d'idéal; mais ceux qui constituent la société contribuent-ils tellement à la réalisation d'un haut idéal? mais ceux qui constituent la société contribuent-ils tellement à la réalisation d'un haut idéal? Leur exemple, tant en fait de dévouement social et de culture générale que de conscience professionnelle est loin d'être un précieux atout pour incuster dans notre cerveau la soif des connaissances et l'amour du travail. Pourtant, c'est avec ça qu'on aura une société forte, des chefs compétents et dynamiques; une élite composée d'hommes, non d'épouvantails ou de mannequins. Ah! il est trop tard, pour toute transformation chez eux; question d'âge, paraît-il. S'ils sont déboussaillés au point de vue social, ils pourraient du moins ouvrir leur gousset et aider les étudiants qui doivent renoncer à leurs études secondaires ou universitaires, faute d'argent. Rien ne sert à nos aînés de crier: «Les jeunes sombrent dans un épouvantable chaos». Ils nous l'ont préparé par leur indifférence vis-à-vis de l'instruction et de l'éducation. Cette froideur patriotique et cette indolence ou plutôt cette paresse dont on nous accuse et qui est devenue normale et très forte chez nous, vient peut-être de ce que nous l'avons héritée de la génération dont nous sommes issus.

Ce dont nous sommes le plus souvent blâmés, c'est de ne pouvoir nous amuser d'une façon convenable. Or, en regardant la société, nous voyons que deux organismes se disputent aujourd'hui le temps libre des jeunes. Le premier veut en faire un homme angélique et il a très peu de succès; le second l'attable confortablement devant les mets de la société dite moderne. Ses moyens autant que son but sont à condamner et à combattre. Le premier groupe nous offre toute la gamme des divertissements dits «chastes» qui va des coûteuses fêtes sportives aux soirées antialcooliques en passant par la partie de billard et

le film «cowboy» de la salle paroissiale.

Le groupe des «modernes» lui, — ou encore des «évolués» — s'inspire surtout du mode de vie de nos divins voisins, les Américains. Ses trouvailles sont des plus ingénieuses surtout en ce qui concerne l'éducation sentimentale des jeunes. Leurs romans du cœur n'ont d'égal, tant par leur nombre et leurs multiples façons d'exercer la sensibilité, que leurs prodigieuses interprétations des crimes, surtout sexuels, qui doivent toujours être excusés par de fraîches découvertes en psychanalyse.

C'est la réclame sur une grande échelle. Elle a du succès grâce à l'argent qui y est dépensé. Tous ces livres qui chantent la grandeur «des instincts humains» (ils disent passions, c'est beaucoup plus adapté à notre siècle) sont loin d'être l'œuvre de génies, pas plus d'ailleurs que ces films qui coûtent des millions et qui n'arrivent qu'à rassembler dans la même gondole les plus insignifiantes vedettes. Pas plus que ces lésiveux romans-fleuves radiophoniques qui ont toujours pour thème l'histoire d'une madame Fab qui a perdu son emmêlé de luxe en lavant sa vaisselle au «Surf».

La société nous offre donc comme amusements les deux extrêmes... et elle se garde bien de faire un effort pour s'en rendre compte. Tous les divertissements dits «modernes» n'ont pour but que de nous avilir; sans cela, ils sont complètement sots. Quant aux autres dits «surveillés», ils ne savent pas plus nous déniaiser que nous divertir.

Inutile de nous attarder au premier genre de divertissements, car nous n'avons qu'à regarder les statistiques américaines sur le crime et le nombre des anomalies ou encore jeter un coup d'œil sur les différentes sortes d'hystérie que produit chez la foule Elvis Presley ou une partie de football pour nous rendre compte que leur vie est condamnable à bien des points de vue.

Mais ce mode prostitué de divertissements reçoit le contre-coup du mouvement extrémiste opposé. Le but que ce dernier se propose est noble, mais on peut lui appliquer les paroles de Pascal — «Qui veut faire

l'ange fait la bête.» Même si la société avait besoin de «l'homme angélique», il n'en demeure pas moins un non-sens. Si jamais il venait à exister, la société n'aurait plus sa raison d'être.

Que les jeunes aient des centres récréatifs surveillés, c'est très sensé et on ne peut pas dire que la jeunesse, dans son ensemble, s'y oppose. Alors il doit y avoir une raison pour que les jeunes ne fréquentent pas ces centres. Vous admettez avec moi qu'il faut être passablement insignifiant pour passer les samedis et les dimanches soirs de ses vingt ans à jouer au billard ou aux quilles. Après une semaine de travail, ce ne serait pas faire preuve d'un bon sens très évident que d'aller passer la soirée dans ce refuge de blazes. Il en est de même dans les films qui présentent les différentes versions aventurières ou romancées de la vie de «cowboys» immortels, de bandits héroïques, ou de charmeurs assassinés. Ces films, quoique présentés dans les salles paroissiales, n'en demeurent pas moins nuisibles et déformateurs. Si ceux qui les montrent ne sont pas gravement coupables en déformant ainsi le goût des jeunes et en les habituant à aimer les bêtises, ou du moins le médiocre, et bien on ne peut

plus parler de mauvaise éducation sous aucun angle. Le film serait un excellent divertissement éducatif et son influence sur la formation du goût chez les jeunes serait très considérable si on savait en user sagement. Mais il faut dire que les comités de censure ne s'opposent qu'aux films qui peignent le mal, le favoritisme ou encore incitent au vice ou l'approuvent. La prostitution des intelligences, ce n'est rien pour eux; d'ailleurs ils ne savent pas ce que c'est car ils n'ont ni le culte de la vraie beauté ni le désir de s'instruire; très satisfait d'eux-mêmes, ils se bercent dans leur ignorance et se fardent de leur mauvais goût, enseignant aux jeunes à aimer le grossier et le poussiéreux.

Mais à côté des cinémas, il y a les autres centres récréatifs dont j'ai précédemment parlé et pour lesquels nous faisons preuve, paraît-il, d'un intérêt peu commun par une absence collective. Il faudrait donc transformer une salle de billard ou de quille en un local (non pas pour jouer au bingo) mais où se trouveraient des divertissements adaptés à notre époque tout en étant conforme à la morale, et où nous serions surveillés.

Que pensez-vous d'un tel en-

droit où il y aurait de la danse, par exemple, sur de la musique de valse, (non pas les «réels» car les cris et la poussière sont un divertissement de basse-cour), et la vente modérée de boissons. Ainsi les jeunes gens et les jeunes filles pourraient s'y rencontrer, jaser, danser, et ceux qui désireraient une consommation pourraient prendre un verre sans avoir à passer par tous les hangars du «vendeur du coin»... et fuir en auto pour éviter un policier.

Nous aurions là le juste milieu et nul doute qu'un tel centre réunirait les jeunes, éliminant ainsi le «parking», l'achat illégitime de boissons, et toutes les autres exagérations qui sont justement dues à l'absence d'un centre organisé, non pas par des jansénistes ou des puritains, ni par des «snobs évolués»... mais par des gens sages.

Lorsque la société nous aide à réaliser un idéal par son exemple et par le financement, au moins en partie de nos études, et si elle peut se décider (et c'est son devoir de le faire) à nous procurer les moyens de nous divertir raisonnablement, elle n'aura plus à se plaindre de nous, car nous saurons lui obéir et n'oserons pas la décevoir.

Ce que tout jeune homme doit savoir

(Par LOUIS ARSENAULT)

Le but primordial d'un futur chef n'est-il pas de se former et de s'éduquer? Par conséquent le principal objet de ses préoccupations devra donc être l'étude. Mais combien nombreux sont ceux qui oublient cet objet pour ne penser qu'aux relations intimes qu'ils ont eu avec les jeunes filles au cours des vacances. Le temps sans doute aurait passé cette blessure causée par la séparation, si elle n'était pas continuée par les charmes d'un courrier quotidien qui a pour but de les plonger dans un monde de souvenirs.

Les étudiants qui sont esclaves de cette maladie cardiaque sont ceux qui fréquentent régulièrement la même fille. Mais ne savent-ils pas ceux-là que le but des fréquentations régulières est la préparation prochaine au mariage. Pour quelques-uns ils sont un moyen de satisfaire leurs passions les plus brutales, en un mot, c'est la voie du plaisir. C'est le «moi» que l'on aime et non la jeune fille. C'est un amour égoïste et déraisonnable, détourné de son but. Dans pareil cas l'étudiant ne manque-t-il pas à la justice quand il fréquente une jeune fille sachant qu'il ne la mariera pas? En effet la jeune fille captée par un amour trompeur perd de bons partis et quelquefois c'est son avenir tout entier qui est brisé parce qu'elle a été trompé par un étudiant en qui elle avait mis toute sa confiance. N'est-ce pas pour cela que dans pareil cas les fréquentations ne sont pas permises par la morale? De plus l'étudiant qui a fréquenté régulièrement une jeune fille aura divisé sa

voulonté qui devait être centrée d'abord sur l'étude et il en ressentira nécessairement les conséquences dans son avenir. C'est alors qu'il réalisera qu'il a fait aujourd'hui ce qu'il devait faire demain. Les fréquentations assidues, les longues correspondances affectueuses, et les projets d'avenir soigneusement élaborés, sont pour ceux qui envisagent un mariage prochain et non pour ceux qui veulent jouer à l'amour. Un étudiant sérieux ne doit pas hésiter à briser le lien qui les unit lorsqu'il y a d'un devoir aussi grave: sauver la jeunesse et l'intégrité de deux cœurs.

Nous pouvons donc conclure que l'étudiant qui n'envisage pas un mariage prochain ne doit pas fréquenter régulièrement une jeune fille. Cependant il est vraiment stupide de vouloir tenir un air naïf accompagné de mièvrerie et de timidité lorsqu'il serait en sa compagnie. Certains esprits malades d'une fausse prudence essaient malheureusement de combattre même la camaraderie. Les partisans de cette théorie font tout simplement preuve d'un manque psychologique.

Étudiant, quelle que soit ta vocation, la simple camaraderie

est fortement à conseiller. Elle complètera ce qui manque à ta nature masculine. Lorsque tu auras connu la délicatesse de la jeune fille tu seras plus à même de la respecter et ne pas voir en elle qu'un simple instrument de plaisir, mais celle qui un jour devra te compléter en devenant la compagne de ta vie.

PSAUMES D'UN HUMANISTE

Les bulletins du mois sont comme la finale d'une confession. Les bulletins dévoilent tous nos péchés et exigent de la part du préfet une absolution... pourvu seulement que l'on s'excuse à la contrition pendant le mois suivant... Mais il y a le péché contre le saint esprit du règlement qui ne peut être pardonné. C'est alors qu'il y a des pleurs et des grincements de dents.

■■■■

ENTENDU:

A la porte de la chambre d'un... un élève entend la radio qui chante: «Oh! my papa! To me he was so wonderful...»

L'élève réplique: «Il y a seulement la radio pour lui dire de telles choses...»

■■■■

VÉRITÉ VRAIE:

Le matin, au caféteria, touchant ses rôties, un élève s'exclame: «O ma sœur! Courage, elles s'accomplissent.»

Onile DOIRON

L'ÉQUIPE

AVISEUR	Révérend Père Michel Savard, c.j.m.
DIRECTEUR	Gérard Bélanger, Philosophie II
REDACTEUR EN CHEF	Gérard Godin, Philosophie II
GÉRANT	Claude Duguay, Philosophie I
SECRÉTAIRE DE L'ÉCHO	Claude Philibert, Philosophie II

— REDACTEURS —

PHILOSOPHIE II	RHÉTORIQUE
Louis Arsenaux (chef de groupe)	Asaël Godin (chef de groupe)
Guy Blanchard	Jean-Pierre Jomphe
Louis Emond	Romain Landry
Laurier Essiembre	Harold McKernin
Roger Godbout	Jean-Paul Mareil
Agnès Hall	Harbert Sirel
Fernand Langlais	
PHILOSOPHIE I	BELLES-LETTRES
Renald Roy (chef de groupe)	Onile Darion (chef de groupe)
Henri Arsenaux	Léandre Arsenaux
Yvon Bastarache	Anaëlle Bernard
Léandre Boudreault	Claude Dianne
Emile Godin	Robert Fafard
Réaël Haché	Marcel Garnier
Georges-Henri Harrison	Jean-Guy Marais
Arthur Pines	Jean-Marie Marais
Alphonse Richard	Roger Roy
	CARICATURISTE: J.-P. Carotte

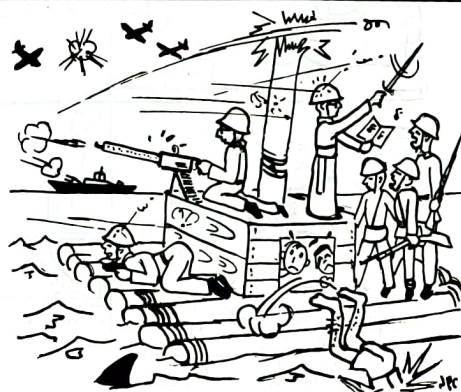
L'Écho est membre de la Corporation des Escholiens Grifomencus

Imprimeurs: P. LAROSE, Ent., 169, rue Saint-Joseph est, Québec 2

«Nous allons fondre nos cuillères pour en faire des balles.»

(Mathieu Duguay)

Nous voyons par ces paroles du sage Mathieu que notre chorale ira en Europe même si l'O. N. U. lui défend.



L'étudiant et la société vus

"Nous allons vers une civilisation des loisirs"

(Par HENRI ARSENAULT, Philo I)

Le 7 octobre dernier, à l'occasion du congrès de l'A.A.E. qui eut lieu à notre université, on présenta un doctorat honorifique en droit à Son Honneur Me Jean Drapeau, maire de Montréal. Celui-ci prononça un remarquable discours portant sur « la jeunesse face aux loisirs ».

Me Drapeau commença par exprimer son bonheur de se trouver parmi les Acadiens pour être honoré. Il retraça rapidement pour ses auditeurs faits saillants de sa récente visite en France, et il fit remarquer les liens qui existent entre la mère-patrie et les Canadiens de langue française.

« Dites-moi quelle jeunesse vous avez aujourd'hui et je vous dirai quel pays vous aurez demain. » Voilà la pensée que Son Honneur développa dans son discours. En effet, insistait-il, on ne peut exagérer l'importance d'une formation solide pour nos jeunes. Les Nazis connaissent cette importance, les Marxistes la connaissent actuellement et agissent en conséquence. Le Canada ignore-t-il cette vérité ?

Qui tient la jeunesse d'un pays, tient aussi les clefs de son avenir. Pourquoi donc ne pouvons-nous pas dans notre pays chrétiens, sans violence (comme on le fait à l'Est) l'esprit et l'âme de la jeunesse, lui fournir au moins le climat et les moyens d'un épanouissement intellectuel et moral ? En effet, si l'on peut enthousiasmer les jeunes pour des idées fausses, comme on le fait dans les pays communistes, ne pourrait-on pas éveiller chez les nôtres des sentiments analogues pour la vérité ?

Le Canada est un pays neuf, fait remarquer le maire Drapeau : un pays qui abonde de ressources naturelles, mais sa plus grande richesse est la jeu-

nesse qui deviendrons les citoyens de demain. « Il n'est point d'État qui puisse progresser, qui puisse durer même, si la corruption s'installe dans le pays, si le climat de la vie quotidienne en est un d'immoralité ou d'immoralité, d'égoïsme, de paresse intellectuelle, de méfiance généralisée. Notre pays est menacé de devenir ainsi un certain pays que détailla M. Drapeau : des loisirs plus nombreux que jadis, le climat de la vie moderne, certaines publications, et un manque d'intérêt pour les jeunes chez un trop grand nombre d'adultes. Il existe beaucoup de maux qui devraient être exterminés : beaucoup de distractions immorales, les feuilles jaunes, « une propagande qui invite à une vie facile et plaisante. Par compte, il y a un manque de loisirs favorables à la disposition des jeunes ; des loisirs favorables à un épanouissement moral et intellectuel. Il nous faut une « politique de la jeunesse ».

« Tout indique en effet, que nous allons vers une civilisation des loisirs. » Demain, nous aurons beaucoup de temps libre à notre disposition. Qu'en ferons-nous ? « Dans quelle mesure notre société aura-t-elle préparé notre jeunesse à assumer son propre destin et à faire servir ces heures récupérées à des œuvres créatrices et à un véritable enrichissement humain ? » Demain, si les jeunes d'aujourd'hui se servent de leurs loisirs d'une manière analogue à ce qu'en font certains, actuellement il serait mieux à tous points de vue qu'ils en soient privés.

Nous vivons à une époque où la sollicitation au confort est propagée avec acharnement par toutes sortes de publicité. « Pour toutes les catégories de la population, mais surtout pour les jeunes, toujours plus sensibles à l'appel du nouveau, à

tout ce qui brille, à tout ce qui a quelque éclat, à tous les aspects de la mode et de l'inédit, pour eux, surtout, ce rythme d'existence à quelque chose d'enivrant, mais il présente en même temps de graves dangers. »

Voilà qui explique le succès monétaire des publications obscènes, et des formes alléchantes de distraction qui séduisent les jeunes surtout, présentées par des individus désireux de capitaliser sur les faiblesses de la nature humaine.

« Il faut bien savoir que la restauration du climat moral ne constitue pas une entreprise de caractère négatif ; il faut que toutes les modes de loisirs deviennent aussi bien qu'une occupation de loisir, de divertissement, un facteur de progrès intellectuel et moral. » La participation de tous les citoyens au développement d'une politique favorable à cette sorte de divertissement est nécessaire. On a beau se lamenter et déplorer la jeunesse : c'est de l'action constructive qu'il faut.

Ceux qui piétinent sur place en tournant sur eux-mêmes n'avancent pas ; le désir n'exécute rien. M. Drapeau ajouta qu'on doit montrer aux jeunes comment se divertir créativement. « Une éducation échoue qui ne prépare pas des hommes qui sachent utiliser à profit leurs loisirs ni des hommes susceptibles d'aider leurs semblables à les utiliser sainement » avertit-il.

Il termina son discours avec cette parole de Saint-Exupéry : « Forcez-les à bâtir une citadelle, et tu changeras en frères ; mais si tu veux qu'ils te haïssent, jette-leur du grain. »

Nos salutations au maire Drapeau, qui se rend compte des exigences de la jeunesse moderne et qui stimule le désir du bien-être et de la haine des turpitudes partout où il passe.

SOIF DES HONNEURS... FAIM DES PLAISIRS...

(Par JEAN-PIERRE JOMPHE, Rhétorique)

DIEU créa l'homme esprit et matière et lui donna une intelligence et une volonté pour se développer. En nous servant de ces deux facultés, nous devons diriger notre pensée vers le haut. Mais la matière nous rend esclave de notre corps alors que nous devrions en être le maître, nous fait tendre vers les bassesses.

De tous temps, cette course au confort et aux honneurs s'est faite sentir chez les peuples. Pour le constater, nous n'avons qu'à jeter un rapide coup d'œil sur quelques-unes des civilisations antérieures.

La grande civilisation grecque portée par Alexandre dans la plupart des pays orientaux a connu une perfection sans cesse grandissante tant que les Grecs ont soumis le corps au service de l'esprit. Lorsqu'ils sont devenus esclaves de la matière, ce fut la fin de leur apogée et un rapide déclin suivit. Après la civilisation romaine ce fut la civilisation grecque qui, bien qu'inférieure à l'autre, mérite d'être citée. Après un stage dans le progrès, elle succomba dans le luxe et les plaisirs. « Panem et circenses »

tel fut dans la suite l'unique souci du peuple romain.

Au dix-septième siècle, la pensée intellectuelle et morale grandit sans cesse tant que dura l'absolutisme royal. Là encore aussitôt que la matière prit le dessus sur l'esprit, les plaisirs augmentèrent, le niveau intellectuel et moral baissa, l'absolutisme n'exista plus qu'en théorie et les préparatifs de la révolution commencent. Dans notre siècle, une loi s'est imposée, loi du moindre effort. Avec les grandes découvertes, l'homme oublie Dieu et devient l'esclave des inventions nouvelles. Ces grandes découvertes sont bonnes tant qu'elles servent à l'élevation de l'homme autrement elles lui sont nuisibles. L'automobile rend de grands services à l'homme tant que c'est lui qui la conduit. Quand il en devient l'esclave, le danger est grand, il n'est plus sûr de sa vie et de celle des autres. Cette soif des plaisirs et des honneurs toujours de plus en plus recherchée ne viendra-t-elle pas à nous faire oublier que le but principal de la vie est la préparation de la vie future ?

Jean-Pierre JOMPHE

Une personnalité franco-ontarienne au congrès de l'A.A.E.

Il y a quelques semaines, un congrès de l'Association acadienne de l'éducation avait lieu ici, à l'université.

Vous êtes sans doute au courant que ces descendants d'Evangéline ont pour but, de pourvoir à l'éducation de leurs enfants. « Langue et religion dans nos écoles » telle est leur devise.

Ces acadiens ont probablement regardé comment fonctionnent l'éducation dans l'Ontario et le Québec. Enfin ils se sont passés le mot : « Il faut agir. » Mais cette association, très jeune encore, a besoin de conseils. C'est pourquoi elle a fait appel à son grand frère l'Ontario. Celui-ci nous a envoyé maître Gaston Vincent, président de l'Association de l'éducation de l'Ontario. Voilà certes un conseiller des plus renseignés.

Voici quelques questions que nous lui avons posées, lors de son séjour à l'université.

« Est-ce que votre association comprend exclusivement les canadiens français, ou inclut-elle aussi l'élément anglais de votre province ? »

M. Vincent : « Notre association comprend exclusivement les franco-ontariens. »

« Cette association a-t-elle beaucoup d'influence auprès du ministère de l'Éducation de l'Ontario ? »

M. Vincent : « Elle est reconnue par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Le ministère lui attribue des subsides. »

« Peut-on croire M. Vincent que les écoles de l'Ontario sont toutes considérées comme neutres ? »

M. Vincent : « Non, il y a au-delà de 500 écoles catholiques. On a le droit d'enseigner la religion, mais en dehors des heures de classe. »

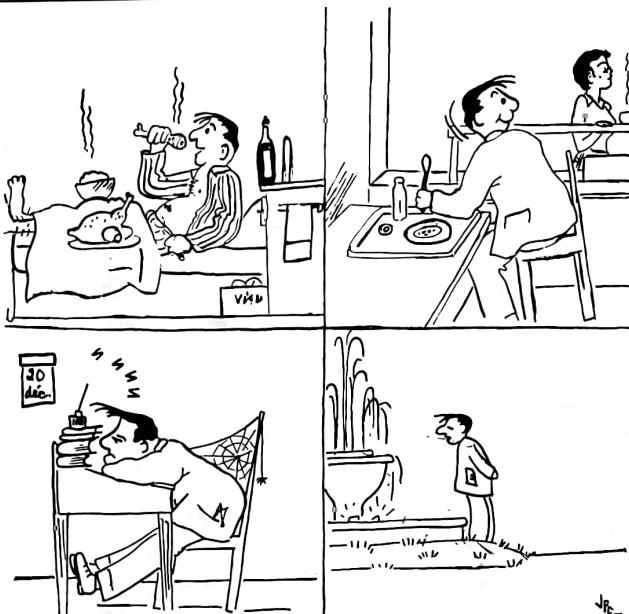
« Pourriez-vous nous donner un mot de la situation du français dans les écoles de l'Ontario ? »

M. Vincent : « Dès les premières années de scolarité, les élèves apprennent le français à l'aide de manuels appropriés. Cependant le français est moins enseigné dans les plus hautes classes. »

« Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour encourager l'Association acadienne de l'éducation car elle défend une cause que j'ai très à cœur. »

Tous nos vœux de succès pour votre travail M. Vincent.

Léonce BOUDREAU,
Philo I.



Voici, savamment illustrées, les quatre façons les plus populaires de perdre son temps au collège. Sophrontance, le moins travailleur de la division des grands, à différents moments de sa journée « de travail ». Dans la photo du bas, à gauche, nous le voyons dans sa position ordinaire pendant les heures d'étude. Le caricaturiste a anticipé le temps pour nous le montrer le 20 décembre sous la veille de la sortie. L'araignée des examens y a tissé sa toile tandis que quelques brins d'herbe sortent de la poche de son veston... la paresse fait feuilleter parait-il... À droite, Sophrontance s'est endormi en regardant les jets d'eau de Jouvence... contrairement à la croyance populaire qui veut que seuls les cheveux dorment debout. Il a dans sa poche de veston un journal, ou plutôt un poème, ou plutôt un livre, tout sentiment esthétique, goût du sublime, ou penchant pour le littéraire sont éteints chez lui puisqu'il s'est endormi devant ce grandiose coquetier.

En haut, à droite, notre ami contemple joyeusement l'air aristocratique d'une servante, fraîche poudrée qui en est à son premier jour comme distributrice du plat de résistance au comptoir de réception. Sa noble et hautaine tenue doit y être pour quelque chose dans sa détention du troisième rang au service obligatoire du caféteria... c'est probablement ce haut poste dans la bureaucratie culinaire qui émerveille Sophrontance, le rendant à un tel point dynamique qu'il lance un héroïque regard vers cette Amazone armée de la culture à pot. À gauche de ce significatif dessin... Sophrontance en est au soir de l'après-midi où il fut le neveu de sa tante... et pour la première fois depuis les quatre ans de son internat... elle est venue le voir lui apportant un poulet rôti, un pâté de poulet, six boîtes de soupe au poulet Aylmer, et une douzaine d'œufs dans le vinaigre. Le neveu d'aujourd'hui joyeux qu'une telle tierce ait eu lieu à la basse-cour de son oncle Oronzio, n'a pas osé demander à sa tante Poularde si le cousin Pipistrelle était l'auteur de cette tierce. Toutefois il inculguait la volaille avec satisfaction, tandis que le pâté (chauffé au briquet Ronson) attend courageusement son tour. La boîte de biscuits l'air est un cadeau d'une amie de la butte et le breuvage est une 7-Up de la cantine. — LA RÉDACTION.

sous le microscope (En marge du congrès de l'A.A.E.)

LES ARTS ET L'AISSANCE

ON A VU DES ARTISTES SANS LE SOU, ET DES RICHES SANS ART: MAIS RAREMENT LES DEUX RÉUNIS.

A la conférence qu'elle donnait à l'université, lundi le 8 octobre dernier, Mlle LeBlanc a développé le sujet: des arts et de l'aisance au point de vue féminin. Le bien entre «arts» et «aisance» est bien ténor, semble-t-il. On a vu des artistes sans le sou, et des riches sans art: mais rarement les deux réunis. Voilà cependant que les sciences ménagères en apportent la possibilité pour les jeunes filles.

Le foyer et l'école sont les moyens d'éducation qui formeront des hommes. Au foyer la mère jouera ce grand rôle d'éducation et la jeune fille devrait être prête elle aussi à bien le rendre qu'elle en aura l'âge. De leur côté les apôtres de l'enseignement ménager ont voulu compléter cette éducation en proposant une formule nouvelle à être moderne et en lui donnant pour objectifs: «l'apprentissage en vue du gagne-pain et l'apprentissage en vue de la famille».

Le capital humain est une admirable ressource qui peut tout s'il ne laisse élever. À nos peuples affaiblis qui sont actuellement aux prises avec des problèmes vitaux et cruciaux, il faut des hommes. Or le but de l'éducation est de former des hommes, d'améliorer un monde... «C'est donc l'éducation, dit Mlle LeBlanc, qui par l'influence décisive qu'elle exerce sur l'enfant et sur la famille, éléments primitifs de toute société, fait les mesures domestiques, inspire les vertus sociales et prépare d'abord les inespérés de restauration intellectuelle, morale et religieuse.»

Mais tout en éducation doit être subordonnée à la formation morale de l'homme qui aura une volonté forte et un cœur bon, en acquérant un jugement droit, des principes sûrs et une discipline d'esprit. Les foyers et les écoles sont responsables de cette formation. Des deux les plus responsables sont les parents. «L'éducation de la femme, affirme Mlle LeBlanc, devient le devoir premier des peuples qui veulent être forts et droits et tendre à préparer la mère de demain aux vertus et aux tâches complexes de la vie familiale.»

L'éducation de la jeune fille doit par conséquent commencer avant tout dans la famille. La conférence rapporte à ce sujet ces paroles de Pie XII. «Le rôle de la femme ne peut être improvisé l'instantané, en elle, est un instinct humeriel, une éducation adaptée au sexe de la jeune fille devient donc une condition nécessaire de sa préparation et de sa formation à une vie digne d'elle.»

Les apôtres de l'enseignement ménager ont voulu préparer la jeune fille au rôle de femme et de mère.

«On eut à lutter contre les préjugés du snobisme. Mais en ennobissant la cuisine du titre d'art culinaire et les autres tâches féminines celui d'art domestique... Sans vouloir tuer, son instinct d'imagination et sa source de poésie, il importe de développer l'esprit positif de la femme et de tremper son âme d'énergie consciente.»

Elle doit comprendre qu'elle n'est point ici-bas uniquement pour rêver. Alors il faudra donner une éducation ayant pour but: l'apprentissage en vue du gagne-pain et l'apprentissage en vue de la famille.

Il faut faire passer à la jeune fille ce cycle primaire d'éducation qui peut aller jusqu'à la douzième année.

L'école n'est qu'un champ d'entraînement. L'éducation et l'ins-truction doivent donc tendre à développer le cerveau, à former le jugement et à entraîner l'esprit de la jeune fille, elles doivent aussi lui être appropriées. Mlle LeBlanc affirme, ce sont l'ignorance, l'incapacité, l'absence de méthode, le manque d'organisation et une éducation superficielle qui entraînent les femmes à dissiper le plus précieux de leurs temps en d'inutiles caquetages et en mille futilités. Et elle le prouve: ce qui nuit à la famille, c'est la femme «évanouie» qui ne voit dans qu'une assurance contre l'avenir... ce qui ruine la famille, c'est la désœuvrée.

L'éducation féminine doit être rationnelle et se reposer sur des faits. Mille et une circonstances et exigences de la vie conduisent la femme à travailler. Il faut préparer la jeune fille aux obligations qui l'attendent. C'est l'apprentissage en vue du gagne-pain. Il y a des femmes de type intellectuel qui les ingénieurs civils féminins du monde

social. Et il faut des professionnelles et des spécialistes.

Cependant l'éducation ménagère ne veut pas dire que la femme est réduite à n'être qu'une cuisinière. Elle peut et doit s'épanouir et s'exalter à son maximum.

Ainsi, certaines ayant atteint un haut degré de culture, ou de science et d'aptitudes pratiques, la nation sera pourvue de femmes qui seront mères joyeuses, et dans le célibat, des aides actives et efficaces. Une telle éducation ne subordonne pas un sexe à l'autre, mais elle les associe. Un complément de culture générale doit aussi être à la base de toute vocation féminine. La vraie culture donne en effet à l'être jugement et sensibilité. La culture générale équilibrée ne nuira donc pas à la femme au foyer, au contraire.

Mlle LeBlanc cite ensuite la définition de Vénice au sujet du rôle

de la maîtresse de maison... Il n'est pas de profession plus lucrative que celle qui consiste à éviter le gaspillage, le désordre et la maladie grâce à l'hygiène. Celle qui n'éprouve rien devant l'ordre de sa maison n'entend rien à l'amour, parce qu'elle ne saura jamais créer l'atmosphère de beauté, d'ordre, de propreté nécessaires à son épanouissement joyeux.

On a souvent eu l'impression dit la conférencière, durant ses études que l'art et l'aisance étaient ennemis jurés.

Sa conférence nous a détrompé. Et elle termine, «Les arts ménagers n'ont pas le même échelon que ceux des Beethoven, des Michel-Ange, des Vinci, mais... nous pouvons au moins dire qu'ils s'allient très bien à l'aisance, puis que leur but est de procurer le bien-être aux gens, et de développer une meilleure philosophie de la vie.»

L'OUVRIER DEMANDE LA SEMAINE DE 40 HEURES... L'ÉTUDIANT DÉSIRE CELLE DE 72

On parle aujourd'hui du siècle de la machine, on commence même à parler d'automatisme, régime d'une usine où les régulations du travail sont automatiques. Chose curieuse cette diminution du travail matériel de l'homme semble nécessiter un surplus de travail intellectuel.

L'étudiant, dont la vocation est précisément le travail intellectuel, doit à tout prix se cultiver, acquérir les capacités d'une activité intense dans le domaine intellectuel.

Comment l'étudiant doit-il se cultiver? Pourquoi? Voilà deux questions... Les réponses? Ayons donc le courage d'y réfléchir.

Le jeune homme qui aspire à une profession libérale doit d'abord se diriger vers le collège. Huit longues années d'étude, de travail l'attendent... Il faut se dire tout de suite qu'au long du cours classique l'étudiant acquiert une somme immense de connaissances soit scientifiques, linguistiques, littéraires. S'il réussit à en faire la synthèse, il aura une tête «bien pleine».

Une tête bien pleine n'en vaut pas une bien faite. L'é-

HAROLD McKERNIN, Rhéto.

tudiant ne devrait donc pas uniquement se soucier de confier à sa mémoire un bagage de connaissances? Un tel étudiant idéaliste s'apercevrait bien vite de l'impossibilité de ses rêves. S'il existait un élève doué d'une mémoire capable de vaincre cette épreuve, l'on serait en présence d'un monstre rare. Non, ce n'est pas là le but du cours classique. Les études doivent développer chez l'étudiant l'intelligence, la volonté, la mémoire, le goût; elles doivent surtout former chez lui un jugement sûr, capable de discerner le vrai du faux. La science est la nourriture de l'esprit. On doit l'absorber en vue de l'assimiler, de la rendre nous-même, un peu comme la nourriture devient notre chair, notre sang. Un idéal si élevé ne se réalise pas sans un travail intense, mais surtout personnel. Il nous faut un stimulant, il faut bien connaître le pourquoi de notre travail.

Au début nous avons mentionné le progrès dont notre siècle est marqué. Le monde, bénéficiaire de ce progrès, est aveugle, ne comprend rien aux choses dont il jouit. Qui contraindra ces inventions fabuleuses, qui gardera ce peuple aveugle? Ce sont nous les étudiants! Demain nous tiendrons tous les postes de commande; nous assumerons de lourdes responsabilités. Notre devoir d'état exigera un esprit ouvert, un jugement sain, la capacité de comprendre et de diriger l'humanité. Voilà le pourquoi de notre culture, de notre formation.

Notre vie collégiale, vu sous cet aspect, est une préparation: elle ne vise pas à nous rendre spécialiste en science, en littérature, mais à faire de nous des hommes équilibrés. Le cours classique a atteint son but quand un bachelier, quitte le collège avec une tête bien faite et l'amour du travail.

Notre vie collégiale, vu sous cet aspect, est une préparation: elle ne vise pas à nous rendre spécialiste en science, en littérature, mais à faire de nous des hommes équilibrés. Le cours classique a atteint son but quand un bachelier, quitte le collège avec une tête bien faite et l'amour du travail.

Sommes-nous encore patriotes?

On pourrait se demander le pourquoi d'une telle question. A nous de répondre. Mais auparavant réfléchissons bien ensemble sur la nature du patriotisme, après quoi nous discuterons de nos devoirs de patriotes.

Le patriotisme, c'est l'amour de la patrie, presque inné en notre cœur. Nous sommes portés naturellement à aimer nos parents. De même, nous devons l'être pour notre patrie, notre mère. L'amour de la patrie ne s'adresse non seulement à ceux qui nous entourent présentement, mais aussi à ceux qui nous ont précédés. Ainsi l'étude de l'histoire peut fortement contribuer à notre formation patriotique. Plus l'on connaît une chose, plus l'on est en mesure de l'aimer. C'est pourquoi l'étude de la géographie, soit au point de vue physique, humain et économique, nous fournira un apport précieux à la formation de notre sens national.

Quels sont donc nos devoirs de patriotes? Il faut d'abord prendre conscience de notre patrie. Nous avons des devoirs envers l'élément physique; la terre, la patrie. Nous devons aider

DRINK, DRINK, DRINK...

Le problème de l'alcool en est un délicat. Les gens ont des idées tellement différentes sur ce sujet que c'est avec méfiance, hésitation, et même après de longues réflexions que ce sujet doit-être traité.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, mais j'aimerais simplement faire une halte et essayer de comprendre pourquoi aujourd'hui beaucoup d'hommes sérieux s'alarment devant la conduite désordonnée d'un grand nombre de citoyens. La question peut être traitée sous plusieurs angles mais résolvons-nous l'aspect suivant: étudiant, qu'elle est ton attitude vis-à-vis les personnes qui font usage des boissons alcooliques et devant les boissons elles-mêmes? Vous, étudiants d'éléments, de versification, de philosophie, enfin vous tous que pensez-vous de l'alcool, quelles sont vos idées, vos impressions, vos réactions, lorsque quelqu'un de votre entourage s'aventure à parler d'alcool? L'eau vous viendrait-elle à la bouche par hasard? Auriez-vous momentanément la vision d'une bouteille, d'un spiritueux quelconque, ou serait-il possible que vous ayez du dédain? En ce dernier cas, sur quels motifs fondez-vous votre répugnance: serait-ce parce que vous avez été témoin un jour, d'un spectacle dégradant qui mettait en vedette une personne ivre?



A ce sujet les réactions sont très diverses. Vous qui êtes chrétiens et connaissez la misère

recorde divine, voulez-vous bien dire quelles seront vos réactions? On ne reste pas indifférent devant de telle situation. Qu'on le veuille ou non nous avons tous des idées à ce sujet. Mais avons-nous réfléchi d'une façon adéquate à l'importance du problème. C'est à nous d'en juger.

Lequel des deux vous répugne: l'alcool ou l'homme? Ah! ne dites pas que c'est l'homme parce qu'alors quelle fringante êtes-vous, vos pensées répugneront à plusieurs, non vous, mais vos pensées. Avant de répondre, réfléchissons un peu. Et après avoir compris la valeur de l'homme, nous changerons d'avis. C'est ainsi qu'on nous l'enseigne; ce n'est pas à l'homme qu'on en veut, c'est au péché. Ce n'est pas autant à l'homme qu'à la perte de la personne en question, de dédaigner l'état dans lequel elle est, mais au contraire notre devoir est de la sauver, de faire tout ce qui est en notre capacité pour lui venir en aide. Nous vivons dans un monde, à une époque où tout se fait en vitesse. Il nous faut absolument arrêter. Notre premier devoir sera de regarder, de voir ce qui se passe autour de nous, de constater des choses qui nous étaient inconnues. Notre second devoir sera de réfléchir: c'est-à-dire faire une pause prolongée et scruter de fond en comble toute la matière du sujet. Après de mûres réflexions, nous agirons, nous parlerons, exprimant à nos semblables, tout en les respectant, les pensées qui nous animent. Mais que notre conduite soit conforme à nos paroles car dans le cas contraire nous ne serions plus écoutés.

Claude DUGUAY

JEAN-PAUL MOREL, Rhéto.

les nôtres à vivre, développer les moyens de production: l'agriculture, la pêche, les industries... Le moyen premier, c'est la langue. Nous devons la parler, et correctement. Elle est un bien commun; il nous faut

donc la respecter. Il nous paraît effronté pour nous canadiens-français de nous adresser en français. Les exemples ne manquent pas. Pourquoi, dans un pays fondé, découvert par des Français, éduqué par des Français, n'oserait-on pas parler français. Parler français, quand on a recours à des services publics: téléphone, télégraphie, moyens de transport, ça, c'est du patriotisme!

Enfin nous touchons un autre des moyens: nos institutions culturelles. Nous devons soutenir nos écoles, nos collèges, nos universités. Nous devons aider au progrès de nos bibliothèques et musées. Nous devons aussi collaborer à nos journaux, nos revues. Surtout, nous faut-il encourager nos associations, telles que l'A.J.C., l'A.A.E., l'A.C.E.L.F., et l'A.A.E.L.F. Une chose à ne pas oublier: «La langue, gardienne de la foi.»

La patriotisme est une vertu. Pour la pratiquer, il nous faut faire des efforts. La vertu s'acquiert par les actes. Prenons conscience de notre état. Nous sommes canadiens-français, mais sommes-nous encore patriotes?

DIMANCHE, 25 NOV.

8 h. 30 du soir

Concert-conjoint

présenté par

LA CHORALE ET L'HARMONIE DE L'U.S.C.

Venez tous! Belle soirée!

Nous vous présentons quatre nouveautés des Éditions Beauchemin,
que vous lirez avec profit :

Gabrielle Roy — RUE DESCHAMBAULT — Roman	\$ 2.00
Philippe Matteau — POUR ALLER VERS TOI — Poèmes	\$ 1.75
Jeanne & Guy Boulizon — POÉSIES CHOISIES POUR LES JEUNES	\$ 2.50
En Collaboration — LES ÉCRITS DU CANADA FRANÇAIS	\$ 2.25

• AVEC REMISE HABITUELLE AUX INSTITUTIONS ET ÉTUDIANTS •

430, ST-GABRIEL

LIBRAIRIE BEACHEMIN

MONTRÉAL 1

THE NORTHERN LIGHT

UN DES MEILLEURS HEBDOMADAIRES
DES MARITIMES

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

Bathurst - - - N.-B.

C & S Bottling Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

Bathurst - - - N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King - - Bathurst, N.-B.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

Bathurst - - - N.-B.

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE — SERVICE DE 24 HEURES
PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11
Bathurst-est, N.-B. - - Tél.: 211

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

Bathurst - - - N.-B.

NORTHERN MACHINE WORKS LIMITED

CHARRUES À NEIGE POUR CAMIONS
ET
TRACTEURS
SOUDURE ÉLECTRIQUE

Bathurst - - - N.-B.

A. J. BREAU — Bijoutier

EXPERT DANS LA RÉPARATION DE MONTRES
CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS

Bathurst - - - N.-B.

Kennah Bros. Garage

• RÉPARATION D'AUTOS
• GAZOLINE ET HUILE

Bathurst - - - N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576 Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main - - Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

AUTOS USAGÉES O. K.

Nous installons tout ce que nous vendons

Rue King - - Bathurst, N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

BATHURST Power & Paper Co. Ltd.

Bathurst - - - N.-B.

Mlle Anastasia Burke OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél.: 32 - - Bathurst, N.-B.

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS ET MERCERIES POUR HOMMES
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

Bathurst - - - N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING
NETTOYAGE À SEC

Bathurst - - - N.-B.

SAND'S DEPARTMENT STORE

POÈLE BÉLANGER • RÉFRIGÉRATEUR PHILCO
RADIO ET DISQUES FRANÇAIS

Tél.: --- 353 BATHURST,
Meubles: 187 N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films
Encodement — Mosaïques

Bathurst - - - N.-B.

ENTREPRENEURS - CONTRACTEURS

EDDY BUILDING MATERIALS

GEORGE EDDY & COMPANY, LTD.

Bathurst, N.-B. - - Tél.: 800

Un philosophe semonce un rhétoricien

À la page cinq du numéro septembre-octobre de l'Écho, un article paraissait sous le titre alarmant : « A la ruine ». L'auteur, monsieur Harold McKernin, rhétoricien, est sans aucun doute un évolué de première classe, si l'on en juge par sa critique sur ce qu'il nomme : « les traditions séculaires inutilisées en éducation ». Cependant, M. McKernin, au risque de paraître à vos yeux d'un traditionalisme incorrigible, je me permettrai, ici, de discuter les opinions que vous émettez si bénévolement, au sujet du grec et du latin au programme scolaire.

« Si l'homme avait été STRICTEMENT traditionaliste, il serait aujourd'hui sur un pied d'égalité avec ses lointains ancêtres préhistoriques. Car, supposez un instant que notre civilisation moderne rejette tout ce qui lui a été légué par les nombreuses générations qui lui ont précédé... et vous admettez sans mal que les bases mêmes de toutes nos sciences actuelles, aussi bien positives que spéculatives, seraient de ce fait réduites à néant. La « ruine » existe depuis le début de l'humanité. Cependant, on n'a trouvé aucun moyen de la remplacer pour sauver le principe qui semble être votre : « restons strictement anti-traditionalistes. » Votre argument portant sur l'anti-traditionalisme n'a donc aucune valeur pour expatrier le latin et le grec du programme scolaire.

Vous prétendez, M. McKernin, que nous, étudiants classiques, radotons les déclinaisons et les conjugaisons des mots grecs. Larousse donne comme définition du mot radoter : tenir des discours dénués de sens... se répéter d'une façon insipide. Si c'est ainsi que vous agissez en étudiant le latin et le grec (et il semble que ce mode de faire est devenu une habitude chez vous, si l'on juge par votre article), il ne faudrait tout de même pas généraliser au point de dire que tous les étudiants font comme vous. Non... car il y a moyen d'étudier ces choses rationnellement, en y faisant profiter son intelligence et sa mémoire. En fait, l'application des nombreuses règles grammaticales, latines ou grecques, dans une version ou un thème, est ni plus ni moins qu'une véritable gymnastique intellectuelle. Et puis, toujours selon votre article, comment se fait-il que les langues mortes qui depuis maintes générations ont servi de point d'appui à la culture générale, deviendraient tout à coup obstacle à notre culture, nous, étudiants de 1956 ? Rien dans votre article ne prouve ce que vous avancez ici !!!

Par l'étude des langues mortes, nous ne négligeons pas pour cela l'étude de sujets absolument nécessaires pour notre vie active future, comme vous nous le dites, mais nous nous préparons à aborder ces sujets. Je vous défie, M. McKernin, d'entreprendre l'étude de la philosophie, sociologie, chimie organique, etc., sans avoir au préalable préparé votre intelligence à recevoir ces sciences, ce qui se fait par l'étude des langues mortes. Vous serez obligé, encore là, de vous contenter de la formule « radotons », faute de ne pouvoir comprendre à fond ces choses. Les cours classiques n'a pas pour but de nous bourrer la tête de toutes les connaissances absolument nécessaires à notre vie professionnelle, comme vous le supposez, mais bien de nous préparer à ces connaissances par une culture de base, solide comme le roc.

A votre question : « Qui de nous connaît sa géographie ? », je vous répondrai : celui qui l'a apprise... et surtout celui qui a voulu l'apprendre. Il ne faut pas vous attendre à ce que toutes les matières que vous nous énumérez, soient mises au programme du cours classique, car celui-ci devrait durer au moins trente ans. Mais, par contre, libre à chacun de nous d'étudier ces domaines par nous-mêmes, et c'est à cette seule condition que nous parviendrons à une culture générale. Enlevez l'étude du grec et du latin et par ricochet, l'étude des civilisations qui ont parlé ces langues, serait déjà s'attaquer à cette formation universelle dont vous semblez, avec assez de présomption, être un fervent partisan. En plus, je vous ferai remarquer ici, que la langue latine n'a pas été cristallisée à l'état classique, comme vous le dites. Il nous suffit de jeter un coup d'œil sur le latin de la liturgie pour saisir la fausseté d'une telle assertion.

De nombreux collègues ont substitué une autre matière au grec, nous ne l'oublions pas. Mais nous n'oublions pas surtout que de ces maisons d'éducation, un grand nombre sont revenues à la première méthode que vous soupçonnez de traditionalisme borné. Un retour, dans de semblables circonstances, n'est-il pas une preuve marquante de la supériorité du grec dans le domaine de la formation ?

Le cours classique tel qu'établi, est apte à vous assurer une culture générale étendue... pourvu que vous exerciez la plasticité de votre cerveau à l'étude sérieuse (pas de radotage) d'un programme scolaire depuis longtemps justifié, plutôt que de le faire divaguer sur des critiques aussi idiotes que sans fondement. Il ne suffit pas d'émettre des idées, M. McKernin. Encore faut-il qu'elles soient justes et bien prouvées.

Claude PHILIBERT,
Philo II.

LE RÔLE DE SPECTATEUR

IL est un problème dont nul ne peut aujourd'hui ignorer l'importance, celui de tirer profit de ce que nous avons vu s'élever des salles de cinéma un peu partout et en tel nombre que rares sont ceux qui, de temps à autre, n'assistent pas à une représentation cinématographique. Cependant tous n'assistent pas de la même façon. Plusieurs y vont pour se délasser ou se reposer. D'autres y vont pour s'instruire. Ce rôle de confiance si facilement accordé au cinéma comporte pour le film plusieurs responsabilités. Comme le livre, et encore plus que celui-ci le cinéma a une influence sur ses adeptes, aussi le spectateur se doit de ne pas assister avec passivité. Celui qui va au cinéma pour s'échapper du monde réel pendant quelques heures, et qui retourne chez lui sans même se demander si le film était vraisemblable ou non, chargé de vérités ou de faussetés, perd son temps. Il est de règle que tout film sérieux soit chargé d'idées, quelquefois vraies, quelquefois fausses. Le spectateur indifférent de la valeur des idées présentées sera puni par le film même dont il n'a pas été un sincère critique. En effet, celui qui ne réagit pas à l'idée malsaine qui lui est présentée s'en trouve inconsciemment imbibé. Le premier rôle du spectateur se résume donc à deux actions :

Il se présente plusieurs manières d'assister activement à un film. Plusieurs intéressent à voir si le film est tiré d'un roman ou d'une pièce, s'il correspond bien à l'original. D'autres s'attarderont à la qualité du scénario : est-il vraisemblable ? le développement est-il clair et logique ? est-il régulier ? D'autres encore, s'intéresseront à la réalisation ou à l'interprétation. Ils analyseront les qualités du découpage, des décors, de l'éclairage, de la musique, et de tous les détails que comporte une bonne mise en scène. Tout ceci est fort bien, mais non suffisant. La valeur humaine et morale doit aussi intéresser le spectateur. Mais ce que doit considérer celui qui veut pleinement profiter du film, c'est l'influence de ce spectacle, afin de s'en protéger si elle est malsaine, et d'en profiter si elle est bonne.

Le film, même le bon film peut présenter le mal, pourvu que ce soit pour le condamner. Malheureusement trop de films ne le condamneront pas, ou, s'ils le font, ce n'est que maladroitement et après l'avoir fait miroiter aux yeux du spectateur. Il faut donc se méfier du film qui présente bien le mal. Mais attention : Si le film présente bien le mal pour en faire voir l'horreur, le Phil XII lui-même nous dit qu'il ne faut le condamner. Ce qu'il faut condamner, c'est le spectacle du mal qui pourrait avoir une influence malsaine. Il s'agit donc d'ouvrir l'œil. Seul l'attention et l'habitude de juger peuvent éclairer le spectateur sur la valeur morale d'un film et l'aider à déceler le danger. Tout étudiant catholique devrait donc s'habituer à juger, car celui seul qui voit le danger peut le combattre.

Emile GODIN,
Philosophie I.

« Il en est du goût, comme de la politesse. »

« Ceux qui n'en ont pas, ne le savent pas !!! »

En arrivant au réfectoire, ce soir-là, Aurélien aperçut une éclaircie dans les rangs. En trois enjambées rapides, il l'avait occupée. Et il continua de l'occuper malgré les protestations des voisins lésés ! Aurélien ne s'imaginait pas que, ce



LA MODE

On rencontre souvent parading dans les rues
Des formes qui, aux yeux ne sont jamais parues.
On se croirait rendu au temps préhistorique
Où le riche habillement était économique
De fichus de dentelle on voudrait se vêtir
Pour raison qu'à la mode il faut s'asservir
On se larde et parfume et puis l'on s'enfane ;
On croit se rajeunir alors qu'on râlaine
Des robes les tailleurs oublient la proportion.
Le haut est dégaré, le bas sert de torchon
Et le vent laisse nues des personnes stupides ;
Les têtes mal coiffées, de toute science vides.
Autrefois nous aieus vivions une vie pure
Sans payer de modistes et marchands de peinture ;
Nos filles pouvaient bien nous montrer leur beauté
Et cela sans briller d'un éclat emprunté.
Peut-être on me dira que je ne fais pas mieux.
Mais qui me trouve mal n'a qu'à fermer les yeux.
On vit en débâché perdant toute conscience
Du mal que l'on peut faire en manquant de décence.

André BERNARD, Belles-Lettres.

À L'AUTRE BOUT DU MICRO... NOS PAUVRES OREILLES FATIGUÉES...

IL n'y a qu'une question à se poser et elle est simple : qu'avons-nous en fait de musique au collège ?

faisant, il avait manqué à la politesse !

En face du caféteria, il avisa une servante blonde et composée qui, en plus d'être mariée, travaillait mal. Un clin d'œil réciproque ! Et notre don Juan glisse à son voisin médusé : « Ça, c'est un beau brin de fille, hein ! Avec de pareilles lèvres et de tels yeux ! Hm ! Smack ! »

Vers sept heures, à la trompette de la cour, on joua quelques populaires américaines. Le cœur d'Aurélien bondit aux bruits rythmés que produisaient les saxophones et les tambours. Il s'écria : « Enfin, on entend quelque chose de beau. Ce n'est pas le maudit classique qui nous pleure quotidiennement aux oreilles. » — « Et flatteurs d'applaudir ! »

Un peu plus tard, ce fut le compte rendu de l'ouverture de la saison de gourd, que diffusa la trompette. Encore une fois, l'esprit formé d'Aurélien — l'est tel, du moins qu'Aurélien le voyait ! — jugea : « Je trouve cela autrement mieux que les conférences mondiales, les nouvelles, les concerts et les entrevues culturelles que la radio diffuse vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

Puis Aurélien monta au dortoir. Pas un moment l'idée que ses conceptions du beau eussent pu être faussées ne l'effleurait. Et pourtant, chez lui, il en était du goût comme de la politesse. Il n'en avait pas, et il ne le savait pas, le pauvre malheureux !

André BERNARD,
Belles-Lettres.

Il y a la chorale et la fanfare, me direz-vous et oui, et il est à remarquer que les directeurs de ces deux groupes font un égal travail pour former le goût musical de leurs dirigés. Mais il faut dire aussi que l'étude pratique de la musique comme, par exemple, apprendre à jouer un instrument dans la fanfare ou encore exercer sa voix dans la chorale ne forme pas toujours le goût. Inutile de préciser, les preuves abondent.

Il faudrait donc autre chose ; soit l'audition de la musique les Maîtres et l'étude de cette musique. Pour ce qui est de l'audition de la grande musique, il nous faudrait cette discotèque, dont on a tant parlé, mais qui semble une tâche irréalisable dans notre bétail, ou du moins irréalisable. Pour bien la connaître cette musique qui est aimée par ceux dont le goût est formé par une éducation adéquate, il faut être organisé pour étudier, d'où découle la nécessité de cours, de conférences, et de film pour nous la faire comprendre et apprécier.

On remarque cependant une certaine amélioration dans le choix de la musique sur le cours de récréation et c'est à espérer que ça va continuer. Des séances d'initiation musicale sont aussi réalisées chaque semaine en classe de Belles-Lettres et chez les Philosophes, mais ce n'est qu'un début, très louable cependant, et qui demande à être appuyé et encouragé par tous les Pères, professeurs et élèves.

Qu'attendez-vous donc pour agir dans ce sens ?

Alphonse RICHARD,
Philo I.



SANS COMMENTAIRES...

AUCUNE RÉFORME S'IMPOSE

(Par JEAN CARON, Philo II)

THONNARD, en parlant du sport, dit, « Le sport est de soi l'exercice méthodique des diverses activités corporelles, tient à la fois de l'exercice, du jeu et de l'art, lorsque, par l'observation des règles, il réalise la beauté du geste et des mouvements d'ensemble. Mais l'on sait que, ou il y a de l'art, il y a du beau; et le beau étant une propriété transcendante de l'être, là où il y a du beau, il doit y avoir nécessairement le vrai et le bon. Donc le sport ne peut être condamné en tant que tel. En effet, parmi les arts, se trouvent les arts tactilo-musicaux. Et c'est dans ces groupes d'arts, qu'il faut ranger tous les sports. Car le sport, pratiqué comme un jeu désintéressé, est une œuvre musicale valable en elle-même. Ainsi tout sport, pratiqué comme un dévouement sans prétention et sans trame propre, est un art qui rentre dans la catégorie des arts tactilo-musicaux.

Or, regardons le rôle que joue le sport dans la vie d'un étudiant, qui fait son cours classique, puisque cela est plus près de nous; et, ensuite, nous permettrons de résoudre quelques questions ou dilemmes, que les soi-disant « intellectuels » parmi la gent étudiante, essaient d'amener, pour condamner tout espèce de sport qui se pratique dans nos collèges. En effet, pour nous, étudiants, le sport est une image de la vie. Non: la vie elle-même, ou tout au moins, un aspect, un moment de la vie, et l'un des plus beaux, des plus exaltants! Ces toutes les vertus qu'on y acquiert servent plus tard. Qu'avons-nous appris dans le sport qu'aucun autre enseignement n'aurait pu nous donner? Avant tout, un tel esprit d'équipe, une telle fraternité d'armes, que les pires préventions ne peuvent arrêter. Ensuite, le goût du commandement concret, immédiat, sur le terrain de jeu avec des hommes en chair et en os, et qui, souvent, nous résistent et nous font, le besoin d'une solitude qui est celle du chef: être seul maître sur le terrain de jeu, après Dieu. Enfin certaines vertus qui jadis nous faisaient hausser les épaules et qu'aujourd'hui nous aimons avec passion: la lucidité dans le plan, la maîtrise de soi dans l'attaque, la discipline de groupe.

Et de dire Pat Gauthier: « C'est aux sports, à ne pas douter, que la jeunesse anglaise doit une partie des vertus qu'elle déploie dans l'action. La liste suit: esprit de décision, maîtrise de soi, force, courage, mouvement, ordre, régularité, tempérance, discipline. » Ainsi, après quelques considérations sur le sport, en général, on peut constater qu'il peut avoir et à certainement sur l'étudiant d'énormes bienfaits que seul il peut procurer.

Mais, étant tout un peu philosophe, il nous faut donc examiner ce que le sport peut amener de néfaste dans l'esprit de l'étudiant. C'est un fait que le goût du sport intense, à l'américaine, est un facteur qui entre en jeu, dans la paresse intellectuelle, chez l'étudiant.

Il est vrai, aussi qu'il y a un danger fréquent d'excès, moralement, ou la passion déborde la raison; si, par exemple, les préoccupations sportives entravaient la formation intellectuelle, ou faisaient manquer aux devoirs religieux. Mais nous croisons, chez nos collègues classiques, la majorité des étudiants n'en est pas encore rendue là.

Ainsi les sports bien pratiqués, sans excès, tels que dans nos collèges, sont utiles à l'éducation physique, en étant un exercice des forces que l'on a et une occupation, un dérivatif au besoin d'activité de la jeunesse entière, et surtout étudiante; ils sont utiles encore à l'éducation intellectuelle, en nous donnant un tel état d'esprit et de corps qui facilite notre travail intellectuel, enfin, ils sont utiles à l'éducation morale, en faisant valoir l'importance morale d'une belle tenue, en faisant remarquer qu'il est bon d'affermir la maîtrise de la volonté sur l'être physique, et d'exercer les membres à l'obéissance qu'il faut en obtenir.

Maintenant, je me permettrais de faire quelques remarques sur certaines objections que des supposés

« intellectuels » au sens pur du mot, nous émettent et qui je pense, paraîtront dans notre journal étudiant. Certains prétendent que la chute de l'empire romain est due, au fait que les romains n'exigeaient que leur soutien et des « spectacles ». Mais, en réfléchissant quelques moments, à ce fait de l'Histoire, ne vous paraît-il pas absurde, en même temps que marque d'esprit étroit, de préconiser que la chute de l'empire romain est due en plus grande partie à l'extermination de l'intérêt des sports. Cette chute, pensez-vous, n'est-elle pas due plutôt au manque de vrais chefs, aux idées qui influençaient ces derniers, ainsi que tout le peuple romain, aux mauvaises mœurs, et à la religion qu'ils délaissaient?

On constate que l'art le plus profondément organique est aussi celui qui est le plus contagieux socialement. C'est pourquoi le sport, maintenant, est pratiqué par la majorité des étudiants. Mais peut-on arriver à affirmer, comme certains veulent, que la majorité des étudiants des collèges classiques mettront les sports sur un niveau plus élevé ou égal au plan intellectuel de leurs études. J'en doute fort, et je voudrais me le voir prouver.

Cependant il est vrai que certains étudiants, en infime minorité, pratiquent l'exercice du sport, au détriment des études. Mais est-ce que l'erreur de quelques-uns, oblige à condamner tous les étudiants qui pratiquent avec modération un sport quelconque. N'est-ce être trop catégorique?

L'homme, en plus de posséder une âme, a un corps, et avec ce corps, des sens et des appétits naturels et spontanés, qui demandent à être satisfaits. Or, tous ces psychologues sont d'accord pour dire que le sport est apte à satisfaire un appétit en particulier, celui de la combativité. Le sport satisfait cet appétit de combativité, non pas au détriment de celui qui le pratique, non pas en l'asservissant, mais en comblant un appétit naturel qui découle du fait que l'homme a un corps. Enfin, c'est Dieu qui nous a donné un corps, et avec lui des appétits, est-ce mauvais de donner, avec modération, la satisfaction à des instincts que Dieu lui-même a mis en nous?

Certains disent que nous, étudiants, vivons dans un temps où l'on renverse l'ordre des choses, et par conséquent leur valeur. Y a-t-il quelque chose de si anticulturel, dans la bonne pratique du sport. En effet, quel est celui qui renverse l'ordre des choses? L'étudiant qui après plusieurs heures d'études, s'en va pratiquer un sport durant une période de temps qui est au maximum une heure, ou celui qui désirent se faire pratiquer par un grand instituteur, ne fait aucun exercice violent et exigé par son corps. Lequel des deux est le plus détraqué? C'est dernier ne va-t-il pas contre la nature même? Et étant ainsi anticulturel, ne va-t-il pas l'homme le plus désordonné?

Certains disent que le professionnel ne répond pas aux exigences auxquelles le peuple a droit, et cela est dû en très grande partie aux sports, pratiqués dans les collèges! Quelle ignorance et quelle étroitesse d'esprit! C'est ici que l'on peut se demander, si le cours classique élargit, en fait, la compréhension et la vue de notre esprit?

En effet, est-ce que le sport pratiqué aujourd'hui par l'étudiant du cours classique, empêche ce dernier de devenir un chef de valeur, conscient de ses responsabilités, et digne de sa situation? Est-ce que ça l'empêche de s'habituer à l'effort intellectuel qui conduit à la production d'œuvre de valeur réelle? N'est-ce pas plutôt, à la pauvreté de la culture intellectuelle qu'on lui donne, et au manque d'orientation professionnelle, que beaucoup de professionnels, aujourd'hui, ne peuvent plus répondre aux exigences de la société?

Donc, en un mot, on ne peut pas, comme certains « humanistes » le font, condamner catégoriquement le sport, comme une chose inutile et même dégradante dans la vie de l'homme. Et de dire Sa Sainteté, le pape Pie XII, dans son encyclique, « Mit Bienen de Sorge »: « On vous parle beaucoup d'exercices sportifs. Pratiqués avec mesure et contenu dans de justes limites, l'éducation physique est un bienfait pour la jeunesse. »

UNE RÉFORME S'IMPOSE

NOUS vivons dans un siècle où l'ordre des choses est tout à fait renversé. C'est ainsi que dans le domaine sportif, le peuple n'a plus qu'un seul désir: du pain et des jeux, « panem et circenses », diraient les romains.

Chez-eu on était rendus là lors de la chute de leur empire; ils n'exigeaient que leur soutien et des spectacles. De grand qu'il était, l'empire romain tomba et se fit d'autant plus mal qu'il était parti de plus haut.

Nous, hommes du vingtième siècle, qui, dans nos préjugés, sommes supérieurs en civilisation aux hommes de ces temps-là, nous pensons qu'une telle catastrophe ne peut plus arriver. Non, cela est possible même de nos jours. Plût à Dieu que cela n'arrive, mais il est temps d'y remédier, ça presse.

Avant d'aller plus loin, précisons d'abord la notion du sport, obscur pour plusieurs. Le sport, dans son sens propre, est un exercice corporel ou physique qui plaît et qui divertit, par lequel l'homme se détend de son travail. Le sport consiste donc essentiellement en un exercice corporel en dehors des heures de travail.

Le sport qui se pratique dans nos régions, conséquemment à la conception qu'on s'en est fait, n'est pas strictement un sport. Parlons de goudet, puisque c'est le divertissement qui prévaut chez nous.

Il est inconcevable de voir quelqu'un qui ne vivrait que dans la pensée du goudet, qui ne parlerait que de goudet. Mais malheureusement aujourd'hui presque tous une ligne de conduite tout à fait opposée. Même dans notre milieu d'étudiants, beaucoup mettent ces superficialités sur le même pied que les choses nécessaires et quelques-uns ne vivent pratiquement que de cela. Nous en avons des exemples parmi plusieurs élèves qui se croient tous bien fins et liés d'une très grande amitié, parce qu'ils s'intéressent autant l'un que l'autre aux mêmes banalités.

Est-il concevable que ces gens, possesseurs d'une supposée culture intellectuelle, se dardent à corps perdu dans des sports grotesques, dont la privation les rend malades? Faute de cela, ils se cabanent autour d'un appareil radiophonique pour entendre une voix éberluante qui transmet tout bien mal à de naïfs auditeurs, « bien fourrés, gros et gras », et sans personnalité aucune, les activités sur glace.

Est-il concevable que ces gens, qui se piquent de culture, qui ont fini ou à peu près leur cours classique, s'arrachent les journaux les uns les autres pour lire des reportages de goudet: articles futiles et superficiels?

Est-il concevable enfin que certaines gens du cours classique aiment le goudet à un point tel qu'ils se fassent un honneur de lire toutes les chroniques sportives, et puis de savoir exactement le nom et le caractère de tous les joueurs de la ligue Nationale.

Scandale que toutes ces choses!

Ces faits existant dans notre milieu. N'est-ce pas honteux pour des gens qui se proposent d'être demain à la tête de la société. On se dirait plutôt dans une école où l'on prépare des futurs « Maurice Richard ».

Parmi ces faits que nous venons d'énumérer, il y a beaucoup de ridicule, mais croyez-moi, ce n'est que l'écrasante vérité.

Restons-nous inactifs devant cette situation critique? N'aurons-nous pas de plus nobles idéaux? Ce n'est certainement

AUTOUR DE LA FONTAINE

(Par CLAUDE ET GERRY)

Les professeurs sont contre l'utilisation du canal pour passer de la Méditerranée à la mer Rouge... et pour protester ils ont commencé à fumer la pipe, montrant ainsi que c'est un pipe-line qu'ils proposent pour transporter le pétrole franco-britannique... par les territoires arabes. La plus grande des pipeurs cependant n'aurait pas eu besoin de cela pour montrer son désir car sa silhouette seule aurait suffi...

O-O-O-O-O

Gerry: Crois-tu Claude que Louis était sincère lorsqu'il a écrit son article sur les fréquentations?

Claude: Certainement, voyons, mais il avait une raison valable, ne t'en fait pas. Ce sont les circonstances que l'ont rendu moraliste; toutefois ses malheures sentimentales détruisent le fondement de sa thèse... au point de vue sincérité. Tu te souviens de la brunette du nom de Minerve qu'il courtisait pendant les vacances d'un couvent près d'ici. Tu te souviens aussi de la blonde Cosima qu'il nous a présentée aux vacances de Pâques; elle est disparue mystérieusement de Balhurst... et on ne l'a jamais revue. Pour ce qui est d'Esther, qu'il fréquentait l'été dernier, il lui a écrit plusieurs lettres... mais il n'a pas encore reçu de réponses le pauvre poète...

O-O-O-O-O

Gaston fréquente régulièrement le Queen Hotel paraît-il... Serait-ce pour entendre le dique « Que sera, sera »... ou pour les beaux yeux de Béatrice des « païe lui pas »?

O-O-O-O-O

Me G. Blanchard de Philo II est allé passer quelques jours à Dalhousie... sous prétexte d'une légère indisposition de l'œil gauche. Chose étrange... ces cinq jours de convalescence ont coïncidé avec les cinq jours de vacances d'une garde-malade qui étudie à Bathurst... mais qui demeure à trois pas de chez lui... les jours de congé. Laurier soupçonne une myopie diplomatique... et tous les philos lui donne raison.

O-O-O-O-O

Il paraît que c'est un rhéto cette année qui est le préféré des femmes de la ville... dans la division des grands. (Les philos ont toujours Roger.) Il a pour premier nom Maurice mais sans avoir de parenté avec le grand Maurice de l'Histoire... son deuxième nom cependant (Perron) est beaucoup plus tropical... mais il n'a aucune relation avec Juan Peron de l'Amérique latine... ou avec José Peron, le matador de Mexico. Nous avons osé l'approcher et il a consenti à répondre à nos questions malgré sa volumineuse correspondance. Voici en résumé ce qu'il nous a vu avec beaucoup d'humilité. Il reçoit en moyenne dix-neuf appels téléphoniques par jour, soit quelque cinq demandes en mariage et les autres sont simplement des demandes de rendez-vous. Il se sent esclave de sa popularité... si bien qu'il ne peut presque plus aller en ville car, dit-il, les femmes se ruent sur sa personne. D'après ses registres... il a occasionné douze séparations de fiançailles à Bathurst seulement... tandis qu'à Bathurst... trois maris ont quitté leurs épouses qu'ils ont surprises à adorer la photo de notre vedette. En ville plusieurs filles de la « haute classe »... dont une pinniste à qui la célébrité était assurée et une jeune fille qui hériterait de plusieurs millions à sa majorité... l'ont supplié d'accepter leur main... mais il veut finir son classique avant d'en rendre une heureuse. Et ce ne sont que quelques faits dit-il... car maintenant je n'ai même plus le temps d'enregistrer mes exploits sentimentaux. Il ajouta aussi qu'en restaurant célibataires... il rendait une foule de « créatures » heureuses... tandis qu'une fois marié il devra se borner à une...

Cependant on se demande si ses dires sont conformes à la réalité... car plusieurs philos l'ont vu en ville (et il était seul) attendant on ne sait quoi. Chose certaine, elle n'arrivait pas... Et lui était tout gelottant dans une pèlerine déboutonnée... au coin du vieux pont. Y aurait-il concurrence... ou serait-ce son régime alimentaire qui ferait disparaître ses charmes? Une étude complète sera faite au prochain numéro de l'Echo.

pas en gardant cette conduite que ces gens deviendront des chefs à la hauteur de leur situation.

Enrâtés dans un parti de « superficialités », ils ne s'habituent point à l'effort intellectuel qui conduit à la production d'œuvres de valeur réelle. Une fois rendus dans la vie, ces gens, quelle que soit la carrière qu'ils auront choisie, mèneront des groupes, et je doute fort de l'efficacité de leurs directives. Car tels ils sont aujourd'hui, tels ils seront demain; aujourd'hui ils ne trouvent d'intérêt d'hui ils ne trouvent d'intérêt que dans les banalités, demain ce sera la même chose.

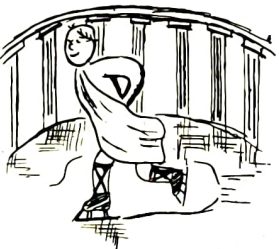
On se demande aujourd'hui pourquoi le peuple est méconnaissant de la classe professionnelle; la cause en est là. Le professionnel est ce qu'il a été sur les

banes du collège. Le peuple exige beaucoup de la classe privilégiée, mais le professionnel ne veut rien donner et tout recevoir. Le rôle est renversé. L'origine de ce renversement, c'est la course aux plaisirs de la part du professionnel, et souvent ces plaisirs le dégradent et le font mésestimé du peuple.

Donc revenons à l'union nos idéaux, et rentrons dans l'ordre normal des choses; sinon, la révolution s'en vient et à grands pas. Le peuple n'en peut plus souffrir; le professionnel ne répond pas aux exigences auxquelles le peuple a droit.

Prenons donc comme mot d'ordre de rejeter les choses superficielles au collège, pour mieux faire notre devoir envers le peuple plus tard.

S
A
P
E
N
S
E
T



C
I
R
C
E
N
S
E
S